

AJPF

Association pour les Jumelages entre les camps
de réfugié-es Palestinien-nes et les villes Françaises



LE CAMP DE BEIT JIBRIN

Beit Jibrin a été établi en 1950 et est situé au cœur de Bethléem. Les résidents du camp bénéficient des services des installations de l'UNRWA situées dans le camp de réfugiés voisin d'Aida ainsi que du bureau sous-régional de l'UNRWA à Bethléem.

Le bureau des services du camp de l'UNRWA est également basé dans le camp d'Aida. En décembre 2023, 3 100 réfugiés palestiniens étaient inscrits.

L'histoire du camp

Beit Jibrin est le plus petit camp de la Cisjordanie, tant en termes de taille que de population. C'est aussi l'un des camps les plus densément peuplés. Le camp est parfois appelé camp al-Azza, car de nombreux résidents sont membres de la famille Azza. Le camp possède une rue principale d'environ 250 mètres de long, qui traverse tout le camp. En plus du manque de services, de la surpopulation, de l'infrastructure insuffisante en matière d'eau et d'assainissement, le camp souffre également de confrontations fréquentes entre les jeunes et les forces de sécurité israéliennes (FSI).

Le camp est situé dans la municipalité de Bethléem, près du principal point de contrôle entre Bethléem et Jérusalem. Comme le camp d'Aida se trouve à seulement dix minutes à pied, les deux camps sont desservis par le même responsable des services du



camp de l'UNRWA, le chef de la section assainissement et un travailleur social. Il n'y a pas d'écoles ni d'organisations communautaires actives à Beit Jibrin. Les résidents utilisent plutôt les institutions situées dans le camp d'Aida. Les taux de chômage restent un défi dans les camps, avec un taux de 17 % enregistré.

Depuis le 7 octobre 2023, la tension croissante, la violence, ainsi que les restrictions accrues de mouvement et d'accès ont posé de grands défis et des contraintes à la réponse humanitaire dans tous les camps de réfugiés.

La sécurité au camp :

6 accidents liés au gaz lacrymogène

7 blessés

19 prisonniers

9 confrontations

15 opérations de l'ISF

Quelques chiffres de l'UNRWA AVANT LE 7 OCTOBRE 2023

- **265 ménages pauvres**
(1 020 individus au total)
- **17 % de ces ménages bénéficient de la carte électronique**
- **1 centre de santé comptant 18 membres du personnel de santé**
- **Pas d'école**

Le jumelage

Le camp de Beit Jibrin est jumelé avec la ville de Saint-Liziers (09190).

L'environnement au sein du camp

Le chef de la section assainissement de l'UNRWA, qui couvre les camps d'Aida et de Beit Jibrin, effectue des examens quotidiens de l'eau et gère une équipe de onze ouvriers d'assainissement, dont trois sont affectés à Beit Jibrin pour collecter les déchets des abris. Les déchets sont apportés dans quatre conteneurs situés en périphérie du camp. Un compacteur de la municipalité de Bethléem vide les conteneurs cinq jours par semaine. En plus de la gestion des déchets solides, les ouvriers entretiennent également le réseau d'eaux pluviales et d'égouts.

Le réseau d'eau n'a pas été rénové depuis 1972 et doit être réhabilité en raison de son mauvais état et des fuites fréquentes. L'UNRWA donne la priorité au renouvellement de la conduite principale d'eau et recherche des fonds à cet effet. Tous les abris du camp sont connectés au réseau d'égouts qui a été construit en 1989, mais les réseaux d'eaux pluviales et d'égouts sont désormais

surchargés par la population actuelle du camp et subissent des blocages fréquents. De plus, la réhabilitation des abris reste un besoin crucial dans le camp.

La proximité du camp de Beit Jibrin avec le principal point de contrôle entre Bethléem et Jérusalem, ainsi que la présence constante des forces de sécurité israéliennes (FSI) qui en découle, contribue aux incidents de friction entre les résidents du camp et les FSI. Il y a eu une augmentation des opérations des FSI en 2023, la majorité ayant lieu pendant la nuit. Les opérations des FSI et les détentions ont considérablement augmenté pendant les trois derniers mois de l'année. Lors de ces opérations, les FSI déploient systématiquement des munitions réelles, des gaz lacrymogènes et d'autres formes d'armement. Cela contribue à la peur parmi les résidents, en particulier les enfants.